

La Chute de la Citadelle de Liège

Lors de la Révolution belge, en septembre 1830, mon ancêtre François, Charles, Michel d'Adesky, officier français, s'était, après moult pérégrinations, installé à Huy, avec son épouse en seconde noce, Agnès Hocquart, native de Mons.

Notre famille est d'origine alsacienne et son patronyme initial (d'Ades) a été polonisé sous Stanislas Leszczyński, ex-Roi de Pologne et, pour ce qui nous intéresse, Duc de Lorraine.

Notre ancêtre François d'Adesky, officier dans le Régiment de Bouillon (98^{ème} régiment d'infanterie allemande), émigra en Belgique le 20 avril 1792, pendant la révolution française, après que sa première épouse eut été guillotinée, et ce pour rejoindre l'armée royale du Prince frère de Louis XVI.

Démobilisé lors du licenciement de l'armée royale, il décida de rester en Belgique, où il vécut dans la misère suite à l'arrêt du versement des pensions aux officiers français refusant de rentrer en France. Il ne survécut qu'en donnant des cours particuliers d'allemand.

Un de ses fils, Edouard, Victor, Félix d'Adesky, né à Sclayn (Namur) le 5 mars 1804, était en 1830 fourrier, sous l'uniforme hollandais, à la 11^e Afdeeling dans la Citadelle de Liège.

Il était à ce titre en charge des vivres pour les milliers d'hommes de la garnison hollandaise. Les révolutionnaires liégeois avaient commencé le siège de la Citadelle vers le 19 septembre 1830, date des premiers combats sous ses murs. Vers le 25 septembre, le ravitaillement de la Citadelle devenait de plus en plus difficile, et une sortie fut engagée pour marauder des pommes de terre dans les jardins de la rue des Bayards...

Le 30 septembre, la situation devint très critique, car un convoi de bœufs destiné à la garnison, et se dirigeant de Maastricht vers Liège en passant par Tongres, fut intercepté par les révolutionnaires « belges ».

Après la perte du ravitaillement du 30 septembre, la garnison multiplia ses sorties. C'était surtout sur les habitants des hauteurs que les troupes hollandaises passaient leur rage.

« Au fond des Tawes, ils se sont livrés à des actes de brigandage, enlevant pommes de terre et légumes dans les jardins, défonçant les portes des maisons, des étables, des granges, saccageant le mobilier et enlevant les objets de quelque valeur. Ne pouvant atteindre les gens qui s'étaient heureusement enfuis, ils ont massacré les bêtes. Ils ont couronné leur œuvre en mettant le feu à quatre maisons qui ont entièrement brûlé avec leurs granges. Pour écarter les gardes, leurs canons ont bombardé le fond des Tawes. » (Extrait du livre de Désiré Horrent, *Le volontaire de 1830*, Editions Jourdan le Clercq, Fléron, 2005)

Durant la nuit du 5 octobre 1830, Edouard d'Adesky, écoeuré par le comportement des autorités hollandaises et mû par l'amour de la Liberté, d'une Patrie et d'une fiancée liégeoise, partisan des révolutionnaires « belges », quitta subrepticement la Citadelle, avec le reste des réserves de vivres. Le lendemain, la famine aidant, la Citadelle capitula. Le protocole de capitulation fut donc signé le 6 octobre 1830 entre le Baron van Boecop, Général-major hollandais, et le Comte de Berlaymont, Commandant de la Garde urbaine liégeoise.

Le 16 octobre 1830, Edouard d'Adesky fut incorporé comme officier au 11^e de Ligne belge, commandé par le Colonel l'Olivier, ancien major. Sa fiancée liégeoise intégra ce même régiment comme cantinière.

Le régiment engagea ensuite un combat contre les Hollandais le 8 novembre près du bois de Tegelen route, vers Venloo-en-Limbourg, et contribua ainsi à la chute de cette place, qui resta en main belge jusqu'en 1839. Trois cents soldats s'étaient rendus et 115 canons avaient été récupérés.

L'armée belge du général Daine se dirigea alors vers Maastricht, qui ne fut pas enlevée du fait de l'intervention diplomatique de la Prusse.

Malgré ces victoires belges, l'indépendance du pays n'était pas assurée. En effet, durant une campagne de dix jours (2 au 12 août 1831), l'armée hollandaise envahit par surprise le territoire belge et refoula les armées de la Meuse et de l'Escaut, dont la bravoure ne put suppléer le défaut d'organisation.

Le lieutenant Edouard d'Adesky et son régiment du 11^e de Ligne soutinrent pendant toute la journée du 6 août 1831 un combat de tirailleurs contre les Hollandais, qui furent repoussés entre Zonhoven et Houthalen.

Le 7, ils furent engagés à Kempt. Le 8, jour tragique, le régiment rejoignit l'armée sous les murs de Hasselt et livra un combat désespéré, où il perdit beaucoup de courageux soldats. D'après la tradition familiale, c'est durant les combats de Hasselt que la cantinière mourut dans les bras du lieutenant d'Adesky, après qu'ils s'eurent échangé un serment d'amour éternel...

Malgré la défaite de Hasselt, le 11^e de Ligne forma en bon ordre l'arrière-garde et couvrit la retraite jusqu'à Liège.

La chute de la Citadelle de Liège en 1830 avait donc permis d'étendre l'arrière-pays belge très haut dans le Limbourg, ce qui fut crucial pour maintenir l'indépendance de la Belgique lors du péril hollandais de 1831.

Fidèle à la promesse faite à sa fiancée (dont le nom n'a jamais été retrouvé), Edouard d'Adesky ne se maria pas. Il termina sa carrière militaire en Belgique comme capitaine et mourut à Louvain le 10 février 1896.

Après la Révolution belge, comme après la plupart des grands événements, éclatèrent certaines controverses quant à la responsabilité des revers militaires de notre armée en 1831 et la récompense des actes glorieux, qui firent grincer des dents et provoquèrent le mécontentement de ces hommes qui, unis devant l'ennemi, n'avaient ménagé ni leur peine ni leur sang.

Edouard d'Adesky, qui avait joué un rôle de premier plan dans la chute de la Citadelle de Liège, et qui s'était ensuite distingué dans les batailles du Limbourg en 1830 et dans la campagne des dix jours en 1831, dut subir plusieurs vexations. On lui refusa la prestigieuse Croix de Fer, décoration créée en 1833 pour récompenser les actes de bravoure réalisés durant la Révolution. Il n'obtint pas non plus la reconnaissance de sa noblesse française ni du titre de courtoisie de Comte porté par ses ancêtres à la cour polonaise de Lunéville (France). La raison cachée de ces refus est que l'Etat-major de l'époque trouvait que cette histoire d'amour entre un officier belge et une cantinière faisait désordre...

Plusieurs années passèrent avant que des édiles liégeois ne se scandalisent de ces injustices à son égard. Ils intervinrent, et Edouard d'Adesky obtint en partie justice, car il fut finalement décoré de la Croix Commémorative des Volontaires de 1830, instituée le

20 avril 1878. Il figure dans la 9^e liste des décorés de la Croix Commémorative parue dans le Moniteur belge du 12 août 1880. A. Charpigny le signale, sans plus, dans *Les combattants volontaires de 1830 devant l'Histoire* (Bruxelles, 1880, page 180).

Quoiqu'il en soit, notre famille est maintenant dispersée aux quatre coins de la terre et, en cette période où la conscience de l'identité nationale a diminué, nous savons tous que nous devons notre « belgitude » principalement à Edouard d'Adesky, valeureux combattant de 1830.

François d'Adesky